

Brisquet, qui allait toujours à sa besogne, et qui ne craignait pas les loups, à cause de sa bonne hache, dit un matin à Brisquette : “ Femme, je vous prie de ne laisser courir ni Biscotin ni Biscotine, tant que M. le grand-louvetier ne sera pas venu. Il y aurait du danger pour eux. Ils ont assez de quoi marcher entre la butte et l'étang, depuis que j'ai planté des piquets le long de l'étang pour les préserver d'accident. Je vous prie aussi, Brisquette, de ne pas laisser sortir Bichonne, qui ne demande qu'à trotter. ”

Brisquet disait tous les matins la même chose à Brisquette. Un soir, il n'arriva pas à l'heure ordinaire. Brisquette venait sur le pas de la porte, rentrait, ressortait, et disait, en se croisant les mains : “ Mon Dieu, qu'il est attardé !... ” Et puis elle sortait encore, en criant : “ Brisquet ! ”

Et la Bichonne lui sautait jusqu'aux épaules, comme pour lui dire : “ N'irai-je pas ? ”

“ Paix ! ” lui dit Brisquette. — “ Écoute, Biscotine, va jusque devers la butte pour savoir si ton père ne revient pas. — Et toi, Biscotin, suis le chemin au long de l'étang, en prenant bien garde s'il n'y a pas de piquets qui manquent. — Et crie fort : “ Brisquet ! Brisquet !... ”

“ Paix ! la Bichonne ! ”

Les enfants allèrent, allèrent, et quand ils se furent rejoints à l'endroit où le sentier de l'étang vient couper celui de la butte : “ Je retrouverai notre pauvre père, dit Biscotin, ou les loups m'y mangeront. — Ils m'y mangeront bien aussi, dit Biscotine. ”

Pendant ce temps-là, Brisquet était revenu par le grand chemin de Puchay, en passant à la Croix-aux-Anes sur l'abbaye de Mortemer, parce qu'il avait une hottée de cotrets à fournir chez Jean Paquier. “ As-tu vu nos enfants ? ” lui dit Brisquette.

— Nos enfants ? dit Brisquet. Nos enfants ? mon Dieu sont-ils sortis ?

— Je les ai envoyés à ta rencontre jusqu'à la butte et à l'étang ; mais tu as pris par un autre chemin. ”